



■ Face à l'obscurité avec d'un côté *The Big Wave* dont le montage a nécessité un mois de travail et de l'autre *Invisibility Faces*. Photo Philippe VACHER

SAINT-ÉTIENNE MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (MAMC)

## La « nouvelle vague » selon J.-Michel Othoniel

Exposé aux quatre coins du globe, le Stéphanois J.-Michel Othoniel a été invité pour les 30 ans du MAMC à déployer sa *Grande vague*.

C'est que dans la grande salle du Musée d'art moderne, un espace avec ces volumes-là, cette lumière-là, que la *Grande vague* de Jean-Michel Othoniel pouvait faire surface.

Une très belle onde, gigantesque, majestueuse, de 6 mètres de haut, 15 mètres de long, faite de 10 000 briques de verre de couleur vert irisé, qui vous prend au premier regard comme le ferait la mer. Une œuvre à la fois sombre et lumineuse que le plasticien stéphanois était fier, vendredi, de présenter dans ce Musée où il a rencontré, jeune, l'art contemporain. Un choc. Artistique. « J'ai découvert un lieu où on pouvait être libre, différent, où il y avait une certaine gaîté. » Le tsunami au Japon a été un deuxième choc. « J'y étais. À ce moment-là, j'ai eu envie de dessiner des vagues. J'ai travaillé deux ans avec toute l'équipe de mon studio sur cette œuvre. » Une œuvre presque

architecturale qui a pris cette forme avec la structure métallique invisible en nid d'abeilles qui a été montée pour la soutenir mais aussi aux côtés de ces verriers indiens qui ont soufflé le matériau à la bouche.

### Une nouvelle mue de l'artiste

« Cette vague est une sorte d'illusion parce qu'il y a une structure derrière elle, a-t-il expliqué. C'est aussi une grotte, un endroit accueillant, une obscurité dans laquelle on devine des choses. Le noir, c'est la vie, c'est d'où vient le monde. C'est le début. » Le tournant dans le style du plasticien célèbre pour ses mobiles stéphanois était fier, vendredi, de présenter dans ce Musée où il a rencontré, jeune, l'art contemporain. Un choc. Artistique. « J'ai découvert un lieu où on pouvait être libre, différent, où il y avait une certaine gaîté. » Le tsunami au Japon a été un deuxième choc. « J'y étais. À ce moment-là, j'ai eu envie de dessiner des vagues. J'ai travaillé deux ans avec toute l'équipe de mon studio sur cette œuvre. » Une œuvre presque

sculptures pouvaient faire face à *La Grande vague* » qui voisine avec « une performance » réalisée en 1997, accrochée au centre d'un pan de mur blanc. « La vidéo d'un terril, présente-t-il. Ces montagnes me fascinaient enfant. Devenu artiste, j'ai voulu transformer ce terril en volcan. On avait simulé une fausse éruption avec des fumigènes. Cette vidéo est témoin de cette scène. » Face à elle, une dernière œuvre du plasticien, une minuscule photo, *Autoportrait en robe de prêtre* qui correspond, confesse-t-il, à « un moment d'obscurité de ma vie ». Une blessure secrète qui scellera son destin. « La nécessité de devenir artiste s'est précisée en 1982-83. Cette photo, je l'ai prise en 86. J'avais à l'origine dans l'idée de me photographier dans un grand vêtement dans la grotte miraculeuse de Cotatay, au Chambon-Feugerolles. J'avais enfant le souvenir de cet endroit. Mais en y retournant, cette grotte ne collait plus avec mon imaginaire. J'ai poursuivi et me suis retrouvé face à un mur de barrage dont les eaux qui sortaient étaient gelées. Ce que j'aime dans cette photo, c'est le mur



■ Cette exposition *Face à l'obscurité* est la troisième que le musée d'Art contemporain dédie à l'artiste.

Photo Philippe VACHER

qui me revient dessus. » Toujours la puissance des éléments.

Muriel Catalano

**PRATIQUE** Dans le cadre des 30 ans du Musée, Jean-Michel

Othoniel est présent avec *Face à l'obscurité* jusqu'au 16 septembre et Valérie Jouve, photographe d'origine appelouse, expose *Formes de vie* jusqu'au 16 septembre également.